

Texte 8. Théologie (22 p.).

Ce texte a été mis en place le 18/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

Contenu :

1. La théologie.....	1
2. Le manaïsme (Mana Faith).....	5
3. Le pouvoir d'une formule.	7
4. Le manaïsme comme “ apocalypse “.	8
5. Dynamismes.	10
6. Les animismes.....	12
7. Le transfert d'âme.....	14
8. Le manisme.....	16
9. La force vitale comme raison d'être.	20

1. La théologie.

La “ théologie “ est comprise ici comme la définition de ce qu'est la “ religion “ (“ religion “). Nous voulons savoir à quel point une chose est “religieuse” et comment elle l'est.

Ce faisant, nous nous plaçons en dehors de toute religion existante, dans la mesure où cela est possible, ainsi qu'en dehors de toute “ irrégion “ (athéisme, agnosticisme, etc.). - C'est pourquoi nous commençons par ce que Nathan Söderblom (1866/1931), professeur à Uppsala et Leipzig, dit dans son ouvrage solide, *Das Werden des Gottesglaubens*, (Le devenir de la foi en Dieu), Leipzig, 1926-2,162f.

Saint.

“Bien que la croyance en Dieu juxtaposée à l'adoration de Dieu soit si significative pour la religion, il existe cependant un critère (moyen de discernement) encore plus significatif concernant l'essence de la religion, à savoir la distinction entre “sacré” et “profane”. (...). Il n'y a pas de piété digne de ce nom sans la représentation du “saint” : est “pieux” celui qui suppose l'existence de quelque chose de saint” - explique M. Söderblom.

1. La théologie.

La “ théologie “ ou la “ théologie “ prête attention à ce qui est saint et fait ressortir combien une chose est sainte et comment elle est sainte.

Remarque. - On a déjà remarqué que nous employons - au lieu de 'religion' - le terme 're-ligion'. La raison en est qu'en latin “re-ligio” signifie “faire attention à ce qui commande le respect parce que c'est saint”. Alors que “religion” introduit déjà immédiatement le sous terme “dieu” et privilégie ainsi un type de sainteté.

Le facteur décisif tout au long de ce récit sera donc d'effacer l'essence du sacré. La tâche ne sera pas aisée, étant donné, entre autres, la multitude d'interprétations du terme “ saint “. Cela ne signifie pas pour autant que, parmi les nombreuses définitions, une essence générale émergera.

Arétalogie

Bibl. : S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, III, 1913-2, 293/301 (Les arétologues dans l'antiquité) – L’ auteur explique comment le terme grec ancien 'aretalogos' (conteur de miracles) recèle un sens neutre et deux sens non neutres.

a.- 'Aretè', Lt : virtus, fortitudo, signifie 'signe de puissance'.

Ainsi, par exemple, dans l'expression antique “tès theias dunameos aretai”, littéralement “de la force vitale divine ('puissance') les actes de miracle”. Des actes qui témoignent d'une puissance donnée par Dieu. Dans ce sens, le terme “dunamis” coïncide avec “energeia”, la puissance (de vie).

Miracle

Du latin “miraculum”, qui éveille la surprise. Traduction de “aretè”. Dans le langage biblique, “gebura”. Reinach dit que le terme biblique 'gebura' apparaît dans Marc 6:5, où il est dit que dans son pays natal, Jésus “ne pouvait pas faire beaucoup de 'dunameis', des miracles”, à cause de l'incrédulité.

Le sacré se manifeste comme facteur de causalité dans et par les signes de pouvoir. Reinach : “Il est certain que le terme 'aretè' était utilisé bien avant le triomphe du christianisme dans le sens de 'miracle', c'est-à-dire transcendant la nature”. (O.c, 300).

b. Sens péjoratif.

Nous nous y arrêtons parce que tout l'exposé en longueur peut nécessiter la distinction entre le vrai saint (miracle) et le saint suspect, voire faux.

Au sens péjoratif, “aretalogos” signifie “un conteur de fables” (“fabulator”),- conteur de ce que nous appelons ici dans le pays “fables”. D'où : “penseur humoristique”, et aussi “charlatan” (en tant que guérisseur). Ces significations anciennes restent d'actualité quand on examine la vie religieuse actuelle !

Note. - 1 Jean, 4:1, dit, “Bien-aimés, ne croyez pas tout 'esprit' (note : force ou puissance vitale) mais testez si les 'esprits' (note : forces vitales) sont de Dieu car beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde.”

Dans la Bible, “esprit” (“roeah” ou “ruach”) signifie “puissance” ou “force vitale” qui se distingue et étonne.

On voit donc que l'“esprit” a aussi dans la Bible un sens mélioratif et péjoratif, comme par exemple le terme “aretalogos”.

Cette distinction a été appelée “la distinction des esprits”. Toute personne qui étudie le sacré et la religion en tant que “sens du sacré” devrait garder cette distinction fermement à l'esprit - non pas que le soupçon de sacré n'appartienne pas au (concept large du) sacré. Bien au contraire.

D'ailleurs :

nous voyons, d'après ce qui vient d'être dit, que tant ceux qui racontent les phénomènes de pouvoir que ces phénomènes de pouvoir eux-mêmes sont ambigus, c'est-à-dire identifiables dans plus d'un sens. Nous insistons fortement sur ce point étant donné la fréquence élevée des récits suspects. Prendre la religion au sérieux, ce n'est pas encore faire preuve de naïveté.- Nous allons maintenant nous pencher plus en détail sur le pouvoir.

Modèles.

Söderblom, o.c, 26, donne trois exemples.

Le pouvoir dans le comportement animal.

Le cheval transpire beaucoup, il arrive à peine à tirer le chargement à la maison. L'agriculteur suédois sait pourquoi : Le cheval est “maktstulen”, privé de pouvoir. Une personne mal intentionnée a “volé” son pouvoir par le biais de “mauvais arts”.

Explication : De deux façons :

1. La première façon - le cours "normal" - consiste, depuis des années, à ce que le cheval ramène la charge à la maison avec facilité, bien qu'au prix d'un effort.

2. Aussi : cette fois, le fermier s'attend à ce que le travail avec son cheval se déroule normalement.

Mais voilà : l'animal commence à transpirer beaucoup, rentre à la maison avec beaucoup de difficultés avec le chargement. Le cours normal des choses a donc été "contrecarré" par un autre moyen qu'un autre être humain hostile a mis en œuvre au moyen de "l'art noir", à savoir le "vol" de la force de l'animal.

Conséquence : l'animal a toutes les peines du monde à accomplir son travail ordinaire.- C'est cet "inhabituel", cet "imprévu" et même cet "imprévisible" ou "imprévisible" qui fait penser à l'homme traditionnel au "pouvoir" et cela sous sa forme néfaste.

Le pouvoir dans le comportement humain.

Ainsi - dit toujours Söderblom, ibidem - même un être humain peut être "maktstulen" "- Les anciens du Nord disaient d'un homme qu'il est "hamstolinn" - privé de son "hamr" - lorsqu'il a subi une erreur de calcul et n'a pas avancé.

Explication.- Encore la même confluence d'un parcours normal - et donc prévisible -, c'est-à-dire réussir, qui est traversé par un parcours néfaste.

Le pouvoir dans la nourriture.

Söderblom. - Qui ne sait pas que la nourriture donne du pouvoir ? Mais pas tous les aliments dans la même mesure, - pas tout le plat de gruau, pas toute la miche de pain. Car dans le dernier reste de gruau au bord du plat, dans la dernière bouchée de pain ou dans la dernière bouchée d'une série de pains cuits simultanément, le pouvoir est présent et concentré. On dit alors "la bouchée de la puissance".

Explication

L' auteur ne s'attarde que sur le cours normal des choses, c'est-à-dire sur les aliments qui possèdent encore leur pouvoir. Mais les aliments et les boissons peuvent aussi être "maktstulen" et ne posséder aucune puissance, aucune valeur nutritive "sacrée", si ce n'est une valeur nutritive purement biologique.

Nous commençons peu à peu à nous faire une idée de ce que peut signifier la puissance ou la force sacrée ou “sacrée”. Nous savons ce qu'on appelle “force” ou “pouvoir” dans le domaine profane quotidien. Mais la force ou le pouvoir sacré - malgré la ressemblance, par exemple, des effets - est autre chose, ne serait-ce que parce qu'il est normalement “invisible”, “intangibile”, en un mot “indéterminable” avec notre faculté cognitive ordinaire.

Comment donc les agriculteurs suédois, par exemple, savent-ils qu'une telle chose existe et même “fonctionne”, c'est-à-dire produit des effets ? C'est ici que se manifeste une tradition : on apprend à distinguer le pouvoir sacré de père en fils, de mère en fille. La tradition aiguise un certain pouvoir d'observation à cet égard, qui n'est bien sûr pas infallible, loin de là, mais qui est néanmoins fiable dans une certaine mesure.

L'homme typiquement moderne ne vit plus dans et à partir de cette tradition. Il ne présente donc qu'exceptionnellement la capacité cognitive en question. Ceux qui la possèdent néanmoins au sein de notre modernité sont alors appelés “sensibles” et, au degré fort, “clairvoyants” ou “clairsentients”.

Nous y reviendrons plus loin.

2. Le manaïsme (Mana Faith).

Le missionnaire anglais R.H. Codrington (1830/1922), dans son ouvrage *The Melanesians*, Oxford, 1891, explique comme suit la croyance mélanésienne typique dans le pouvoir.

Pour l'anecdote, la Mélanésie dans le Pacifique Sud comprend la Nouvelle-Guinée et les groupes d'îles du Pacifique occidental.-

Note : Codrington utilise le terme “surnaturel”, “supernatural”, tout en notant que dans le langage catholique, une distinction est faite entre “extranaturel” (paranormal) et “surnaturel” (découlant uniquement d'une saisie du Dieu de la Bible qui est strictement au-delà de toute capacité naturelle). Le “mana” ou pouvoir sacré n'est en principe qu'extranaturel. C'est pourquoi on traduit par “extranaturel”.

La religion à la mélanésienne.

“ La religion des Mélanésiens - dit le proposant - consiste - pour ce qui est de la théorie - dans la conviction qu'il existe une puissance surnaturelle en soi invisible, et - pour ce qui est de la pratique - dans l'utilisation de moyens pour contrôler cette puissance à son propre avantage.

L'idée d'un Être suprême leur est complètement étrangère. Ce en quoi ils croient, c'est en une force qui - totalement distincte de la force physique - agit pour le bien ou le mal dans tous les cas. Posséder et contrôler une telle force est le plus grand avantage. C'est le "mana". (...). Toute la religion mélanésienne consiste en fait à s'approprier ce mana afin de pouvoir l'utiliser à son propre avantage, - la religion générale, - qui implique des prières et des sacrifices."-.

Note. - On voit tout de suite qu'au lieu de "religion", il vaut mieux utiliser "culte".

Une pierre de mana.

Codrington.-Une personne rencontre par hasard une pierre qui excite son imagination : la forme est inhabituelle ; elle ressemble à je ne sais quoi. Ce n'est certainement pas une pierre comme les autres ! Elle doit contenir du mana.

Alors il raisonne avec lui-même. Et teste sa pierre : il la place à la racine d'un arbre dont elle ressemble un peu au fruit ou il la plante dans la terre quand il fait son jardin. Une récolte abondante de l'arbre ou du jardin montre qu'il a raison : la pierre est du mana ; il possède ce pouvoir - et, parce qu'il le possède, il est capable de le communiquer à d'autres pierres". - Voilà pour le modèle.

Kratofanie.

Krato.fanie" signifie "le fait que le pouvoir se montre". La pierre de tout à l'heure a montré son pouvoir dans les phénomènes inhabituels de fertilité. Ce faisant, les résultats étonnants sont dus uniquement à l'effet du mana. Ce qui ne veut pas dire que le Mélanésien traditionnel sous-estime les forces ordinaires, "naturelles". Il les connaît très bien. Mais la différence frappante des résultats l'amène à conclure : "Il y a plus que cela. Il y a du mana à l'œuvre". Le résultat inhabituel "transcende" le cours ordinaire des plantes.

Impersonnel et pourtant relié à une personne.

Codrington - Bien qu'impersonnel en soi, le mana est toujours relié à une personne qui le dirige. Les esprits sont toujours là. Les âmes des morts (les "fantômes") en sont généralement dotées.

Si une pierre possède apparemment un pouvoir surnaturel, c'est qu'un esprit a fait corps avec elle. Les os des morts possèdent du mana parce que le fantôme ne fait qu'un avec eux.

Un être humain peut avoir un lien si fort avec un “esprit” ou un “fantôme” qu'il possède lui aussi du mana. (...). (...) Ainsi, tout succès remarquable est la preuve qu'une personne possède du mana. L'influence d'une telle personne dépend de l'impression qu'elle fait dans l'esprit des gens qu'elle possède réellement le mana, de sorte qu'elle devient un leader.

C'est essentiellement ce que signifie le manaïsme mélanésien : il s'agit d'un type de croyance en un pouvoir sacré.

3. Le pouvoir d'une formule.

Bibl. : N. Söderblom, Das Werden des Gottesglaubens, Leipzig, 1926-2, 81ss...

Le guérisseur. Le point de départ du fait que l'essence de l'action extraordinaire de la sainte puissance devient connaissable, est devenu le guérisseur : après tout, il était celui qui savait ce que les autres ne savaient pas. La représentation du pouvoir a certainement acquis un contenu plus précis à travers ce qui a été établi de sa capacité. Du moins dans les cas qui nous sont connus, c'est ce que l'on dit habituellement de lui et de sa formule comme “mana”, “brahman”, “orenda”, “manitoe” (note : termes qui indiquent le caractère sacré du pouvoir en question chez les différents peuples).

La formule sacrée Elle contenait une puissance à laquelle on s'adressait en cas de besoin. Au cours du développement linguistique, les mots sont devenus archaïques et leur signification a été oubliée. Mais - pour ne pas détruire le pouvoir de la sainteté - la formule est restée inchangée et donc “chantée” par les générations suivantes.

Un modèle.

Le Père Lejeune (1592/1664) raconte dans la Nouvelle France (1634) ce qui suit sur les chants des Indiens.

Quant à leurs chants superstitieux, ils les utilisent en de nombreuses occasions. Un magicien et un vieillard avec qui j'en ai parlé, m'en ont donné l'explication. Ils m'ont raconté l'histoire de deux sauvages (note : nom de l'époque pour les “ primitifs ”) qui, un jour, dans une grande détresse - ils étaient proches de la mort par manque de nourriture - reçurent l'instruction suivante : “S'ils chantaient, ils seraient aidés”. Cela s'est passé ainsi : s'ils chantaient, ils trouvaient quelque chose de comestible - on ne sait pas qui leur a donné cette instruction.

Depuis lors.

Depuis lors, toute la religion des Indiens concernés consistait principalement à chanter. Lejeune reproduit certaines de ces paroles de ce qu'il appelle "un rite superstitieux qui a duré plus de quatre heures".

Le sacré est radicalement distingué du profane.

Des distinctions très nettes sont faites entre les sagas et les chants ordinaires (exotériques) et les formules sacrées. - Souvent, le pouvoir de ces dernières est considéré comme la prérogative exclusive du guérisseur ou d'un clan ou d'une tribu particulière. Chez les Indiens, on considérait comme un siège le fait d'utiliser les chants des autres. Tout comme certains Indiens possédaient des esprits tutélaires personnels ou des objets sacrés, ils avaient également des chants qui étaient considérés comme une propriété personnelle. Selon eux, un pouvoir réside dans le chant (note : sacré) que personne d'autre que le propriétaire légitime ne peut s'approprier.

Note - Ci-dessus, le terme "chanté" a été écrit entre guillemets. La raison en est que le "chant" de chansons chargées de pouvoir implique un mode d'énonciation très approprié, de sorte qu'il est appelé "chant". Ainsi, le terme latin "Carmen", qui signifie "chant", a le sens de "chant magique" (comprenez : chant sacré, chant chargé de pouvoir)..

Note : Ne croyez pas que seuls les primitifs du passé connaissaient le concept de "force" : aujourd'hui encore, dans les milieux "alternatifs" - par exemple dans ce qu'on appelle le "New Age" - le concept sacré de "force" ou de "pouvoir" est toujours considéré comme fondamental.

Mais il est bon de savoir, grâce aux textes du passé, que ces traditions sont encore vivantes aujourd'hui dans certains milieux prémodernes. Nous disons "prémodernes" parce que tout ce qui est moderne au sens strict a beaucoup de mal avec le concept fondamental de religion.

4. Le manaïsme comme "apocalypse".

S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, III, Paris, 1913-2, 284/292 (L'apocalypse de saint Pierre), définit : la révélation de faits qui échappent à la connaissance moyenne des hommes est "apo.kalupsis", révélation. Généralement, c'est un privilégié, seul témoin ou du moins seul garant du révélé, qui 'révèle'.

Note. - Le sens très large est confirmé par C. Kapper et a., Apocalypses et voyages dans l'au-delà, Paris, 1987.-Que ce genre littéraire soit ancien est démontré par ce que dit N. Söderblom, o.c., 28f., dans la trace de Codrington.

Le contact avec les esprits et les âmes.

Les Mélanésiens croient à la fois aux esprits, qui se manifestent mais pas dans un corps terrestre-biologique, et aux âmes des morts (fantômes). Ils s'adressent aux premiers et aux plus puissants d'entre eux par des prières et des offrandes, généralement de l'argent.

Le contact avec les âmes. Seules certaines âmes des morts possèdent du mana. Elles le révèlent peu après la mort. Les autres âmes sont oubliées car les âmes des personnes “ordinaires” ne révèlent pas de mana après la mort du corps. - Les Mélanésiens le vérifient.

1. La pirogue sauvée.

Ganindo a été tué par une flèche lorsque lui et d'autres personnes, sous la direction du chef Kulandikama Gaeta, sont partis à l'attaque pour chasser des têtes (afin de chasser les têtes) et pour gagner en force dans son village.

Note : La chasse aux têtes est apparemment l'un des moyens de s'approprier le mana des autres. - Lors d'une campagne ultérieure, le canoë est resté coincé. Les gens criaient des noms. Quand le nom de Ganindo a été appelé, le canoë s'est libéré.

Note. - Il s'agit apparemment d'une forme de “révélation” de ce qui reste caché à la connaissance ordinaire. L'âme puissante de l'invoqué se “ révèle “ dans et par la réponse salvatrice qu'elle donne à la supplique.

2. Le conseil révélateur

De la même manière, ils ont su quel village attaquer : l'invocation et le succès qui s'ensuit - A la maison, ils dansaient autour de la case de Ganindo en s'exclamant : “ Notre tindalo (note : désignation de l'âme du mort) est assez puissant pour tuer ! “ - A l'époque de Codrington, ce tindalo était adoré en Floride (une des îles Salomon).

Note...- Immédiatement, nous voyons comment naît un culte : celui qui fait preuve de “ puissance “ est adoré,- aussi bien avant qu'après la mort.

Puissance inégale.

Un esprit ou un vivant possède plus de mana qu'un autre. Ainsi, on n'ose pas tuer un homme sans l'aide d'un homme doté d'un mana plus puissant, par crainte de l'âme du tué. - Si un faiseur de pluie, c'est-à-dire un homme qui contrôle le temps par son pouvoir, ne parvient pas à provoquer la pluie ou à calmer une tempête, c'est à cause de l'opposition d'un guérisseur équipé d'un mana plus fort.

Reliques. En cas d'urgence, il faut acheter une “ amulette “ (op. : objet de chance) - une dent, une touffe de cheveux par exemple - à un homme au pouvoir plus fort, car cette relique est “ pleine de mana “ (de celui à qui appartient la relique).

Harmonie des opposés.

Ce terme a été introduit comme concept de base par *W.B. Kristensen*, connu pour ses *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten*, Amsterdam, 1947, - en particulier o.c, 231/ 290 (*Kringloop en totaliteit*). Totalité » signifie que le pouvoir sacré sauve (guérit, favorise) mais, par exemple, par une sorte de légalité cachée, se transforme avec le temps en son contraire (rend malade, agit contre).

Harmonie » signifie que les deux - le salut et la malice - s'intègrent “harmonieusement” l'un dans l'autre en tant que deux “opposés” dans le pouvoir sacré.

Codrington note par exemple que le mana rend malade et guérit ! Il régule le temps pour le bien et le mal (comme ici, juste au-dessus, où deux faiseurs de pluie provoquent des oppositions). Il révèle la culpabilité ou l'innocence d'une personne accusée (avec les oppositions éventuelles causées par les mages au service de l'une ou l'autre partie). Il rend le poison actif pour le bien ou le mal.

Moralité.

Avec ce dernier point - l'harmonie des opposés - il est évident que la moralité dans le contexte d'une culture manaïque représente un concept très élastique.

5. Dynamismes.

G. van der Leeuw, Phanomenologie der Religion, Tübingen, 1956-2, 9, résume.

Dynamisme- L'interprétation de la religion par van der Leeuw est appelée « dynamisme » parce qu'il met l'accent sur la « dunamis », la puissance.

Nous rencontrons - dit-il - la représentation d'un pouvoir qui s'établit dans les personnes et les choses d'une manière « empirique », c'est-à-dire fondée sur l'expérience concrète et vécue, et grâce auquel elles sont capables de causer. Cette causalité est variée : elle comprend aussi bien le sublime au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire la création, que la pure capacité de causer ou de réussir. - Elle n'est que dynamique et en aucun cas éthique ou « spirituelle » au sens où nous l'entendons.

Note. - Par “dans notre sens”, le proposant entend le sens que le terme “sacré” a acquis en Occident, - surtout sous l'influence grecque et biblique.

“Monisme primitif”.- “Monisme” signifie “l'opinion selon laquelle un seul fait englobe toute la réalité”.- Une telle appellation mettrait en avant une théorie qui, en fait, n'existe pas, car on ne mentionne le “pouvoir” que lorsqu'il se distingue, et ce qui fait surgir des objets et des personnes dans les cas ordinaires, on s'en moque.- Pourtant, il est bien vrai que la représentation du pouvoir, dès qu'elle entre dans d'autres situations culturelles (note : que les primitives), se transforme en représentation d'une force omniprésente.

Le “pouvoir” comme concept englobant. - On appelle “poussière sainte” (un des noms du “pouvoir”) et aussi Dieu “saint”. - Par exemple, le terme hébreu “ el “ signifie à la fois “ puissance “ et “ Dieu “, car il est dit : “ Cela dépend du 'el de ma main', c'est-à-dire de la puissance de ma main “. D'autre part, “ le 'elim “ désigne les divinités personnelles.

Trépidation . L'attitude de l'homme face à la puissance est l'étonnement, la trépidation et, dans les cas extrêmes, la peur. Marett (un spécialiste des religions) utilise le terme anglais chanceux de “awe”. Cette attitude s'explique par le fait que, bien que non surnaturel, le pouvoir est considéré comme extraordinaire, “différent”. En effet, les objets et les personnes qui émanent du pouvoir présentent une essence distincte, c'est-à-dire qu'ils sont “saints”.

Évolution. - Söderblom, o.c., 91f., voit deux voies par lesquelles la sainteté s'est élevée au-dessus du stade primitif, à savoir en Inde et en Israël... Notons ce qu'il dit de ce dernier : Chez les Sémites - surtout en Israël - la dangerosité et le caractère miraculeux frappants du sacré se sont affirmés de préférence. Par l'interaction de ce concept intensif de “sainteté” et de l'expérience prophétique mosaïque de Dieu, le “supranaturalisme”, c'est-à-dire la

conviction que seul le saint dans son degré surnaturel est vraiment “saint”, de la religion révélatrice, la Bible, a été renforcé. L'histoire du concept de “saint” montre au sein des religions révélatrices - judaïsme et christianisme - encore et toujours plus clairement le caractère surnaturel du saint.-.

Note. - Nous pouvons ajouter qu'avec le supranaturalisme, la moralité - pensez aux Dix Commandements comme révélation de la sainteté de Dieu - reçoit encore et toujours plus clairement un accent sans précédent ailleurs. De sorte que “saint” signifie à la longue “conscientieux” et “vertueux”. Dans la Bible, un homme sans scrupules peut-il être qualifié de “saint” ?

Remarque : cela ne signifie pas qu'en dehors de la Bible, on ne peut trouver aucune interprétation consciencieuse de la sainteté. Bien au contraire ! Mais la Bible présente une caractéristique frappante à cet égard - surtout depuis Moïse et les prophètes, qui ont certainement rejeté en bloc l'harmonie des contraires en matière de moralité comme étant de la “chair”, et ce au nom de l’“esprit” de Dieu, c'est-à-dire de la force vitale moralement douée de Dieu. Ceci est évident à partir de la Genèse 6:3.

6. Les animismes.

E. Tylor (1832/1917) a introduit le terme “animisme”, littéralement “croyance en l'anima ou l'animus, l'âme”, en 1867.

Aspects.- Avec Söderblom, o.c, 11, nous distinguons les animismes testés suivants.

1. Un élément de la nature - bâton, arbre, crocodile - est interprété comme vivant sans qu'il y ait une âme séparable réelle - C'est ce que Söderblom appelle “animatisme” (de “animatus”, donner la vie).

2.1. Chaque être humain possède une âme, qui peut être divisée en un pluriel d’“âmes” (comprenez : “couches d'âmes”). Nous y reviendrons plus tard.

2.2. Une chose naturelle - objet, plante, animal - se voit attribuer un “corps” et une “âme” appropriée. Par analogie avec l'être humain.

3.1. Dans une jarre, un arbre, un lion habite l'âme d'un mort puissant, connu ou inconnu.

3.2. Dans une jarre, un arbre ou une forêt, un lion ou un groupe de lions habite un esprit “flottant”, par exemple un esprit de la nature, de la forêt ou de la fertilité.

Notez . ces “branches” de l'animisme ne sont pas présentes partout en égale mesure.

Expériences. Les gens racontent - primitifs (qui en parlent facilement entre eux) ou modernes (qui entourent ces expériences d'un tabou) - qu'ils s'évanouissent pendant le sommeil. En d'autres termes, leur âme “voyage” hors de leur corps qui reste comateux.

Parfois, ils “rêvent” qu'ils “mangent des lapins” ou autre chose. Ou bien ils sortent chez des “amis” ou des “amies”. Ceux-ci font alors l'expérience “d'une masse, d'un être, qui pèse sur leur lit ou s'installe à côté du lit”. Dans un cas plus fort, le visité fait l'expérience “d'une figure nébuleuse qui semble désirer quelque chose de lui.”

Job 4:12:/16. J'ai aussi eu une révélation fugace. Mon oreille en a capté le murmure. - Au moment où les rêves tourbillonnent confusément autour de l'esprit, où une langueur s'empare des gens, un frisson saisissant me saisit (...). Un souffle glissa le long de mon visage et me fit dresser les cheveux sur la tête. Quelqu'un apparut. Je n'ai pas reconnu son visage. Mais l'image resta devant mes yeux. Le silence. Alors une voix se fit entendre : “Un mortel est-il juste aux yeux de Dieu ? (...)”.

Note. - La mentalité moderne pense, à mon avis, que ce texte est une astuce littéraire où de telles expériences se produisent beaucoup plus souvent qu'“on” ne veut le supposer.

Multipllicité des âmes : W. Davis, *De slang en de regenboog* (Le serpent et l'arc-en-ciel), Amsterdam, 1986- L'auteur a enquêté en Haïti pour savoir si les zombies existent. Dans ce contexte, il expose l'animisme vaudou.

“*Le corps cadavre*”, le corps cadavérique, est le corps biologique.

La 'n'ame, l'âme de vie, fait vivre le corps. Elle est une énergie qui passe par fragments lors de la décomposition du cadavre dans les organismes du sol,-mois.

La “z'étoile”, la “diseuse de bonne aventure”, vit dans le ciel (n'est pas dans le corps) et est l'énergie qui détermine la ligne de vie avec ses destins heureux ou malheureux.

Le “*gros bon ange*”, est l'énergie cosmique indifférenciée qui anime l'action de tout être conscient. À la mort, il retourne à l’“âme du monde” (poussière).

Le “*ti bon ange*”,

le petit bon ange, est cette énergie qui fait de l'individu une personnalité dotée de volonté et de caractère. Elle voyage, entre autres, hors du corps pendant le sommeil.

La magie vaudou vise particulièrement le petit bon ange. Lorsqu'il est possédé, un “ loa “, un esprit ou une divinité, en a pris possession et la personne possédée n'est plus elle-même. L'expérience du “vide” immédiatement après une frayeur soudaine est le résultat d'un désengagement temporel du petit bon ange. Entre-temps, il est la mémoire qui mémorise les connaissances expérientielles. Les rites tentent d'économiser cette énergie. Elle est parfois retirée du corps et mise dans un pot de terre cuite qui est placé à l'intérieur d'un sanctuaire sous l'œil vigilant du “houngan” (magicien). Ce qui est le plus souvent risqué compte tenu de la moralité des personnes concernées.

Sur ce fond, Davis explique la zombification de certaines personnes.

7. Le transfert d'âme.

Bibl. : Söderblom, o.c., 14f. Si l'on peut parler de transfert d'âme chez les primitifs - selon l'auteur - alors dans le sens suivant. Quelque chose passe d'une personne décédée à un descendant ou à un enfant né après sa mort. Cela est certain. Mais de quel droit ? En règle générale, pas l'âme individuelle de l'ancêtre qui survit après la mort. Celle-ci subsiste en tant qu’“être” au milieu de multitudes d’“esprits”.

Note.- O.c., 10, L'auteur mentionne le concept de “fantôme”.- Les Zoulous (en Afrique du Sud) disent d'un homme qui suscite la révérence et la crainte, “Unesitunzi (Il a un fantôme)” où “isitunzi” désigne la raison de la crainte, à savoir le “fantôme”.-

Note. - On ne peut échapper à l'impression qu'isitunzi indique la puissance de l'homme en question.

Les Dshagga (dans la région du Kilimandjaro) appellent leurs ancêtres “les fantômes des morts” (d'après J. Raum, Versuch einer Grammatik der Dschaggasprache, (Tentative d'une grammaire de la langue Dzhagga), Berlin, 1909).- Cet emploi du langage, qui rappelle le nôtre où l'on parle du “royaume des fantômes”, va irréfutablement à l'essentiel : il s'agit des âmes individuelles après la mort.

Il s'agit de “quelque chose”.

De quoi ? - Chez les Batak (dans le nord de l'Indonésie, à Sumatra), “tendi” ou “tondi”, la substance ou le pouvoir de l'âme, passe au descendant. Pas ce qu'on appelle là-bas le “begu”, l'âme individuelle.

À Malacca, le “sumàngat”, la force vitale - présente dans le riz comme dans les personnes - est transmise. Pas l'âme individuelle.

Chez les Tsji (Négro-africains), la force est appelée “kra” : elle passe. Pas le “shraman”, l'âme individuelle. Une sorte de stock de pouvoir - souvent considéré comme la propriété de la famille ou du clan - est, puisque la force vitale est liée au nom, accordé par le nom à de nouveaux individus au sein de la famille.

En d'autres termes, la croyance en ce pouvoir - le manaïsme - joue un rôle central dans l'héritage. Le fait que ce pouvoir soit lié au nom est dû, entre autres, au fait que le terme “nom” a en fait la même signification que “pouvoir” pour des raisons de métonymie (transfert de relations).

Remarque. - - Les termes « vivre dans » ou « rester dans » ont généralement un sens élastique. - Söderblom cite M. Kingsley, *West African Studies*, Londres, 1899, 98 : “Il y a dans la religion des Africains de l'Ouest un nombre curieux d'esprits habitant des corps mais un nombre encore plus grand d'esprits qui n'ont pas de demeure matérielle mais qui occupent un tel endroit par hasard.

Nous reproduisons cette observation pour souligner que, par exemple, la “présence” de l'âme d'un défunt - le père, par exemple - peut être comprise dans le sens voulu par Kingsley : l'ancêtre, par exemple, s'égare dans l'autre monde et cherche “un endroit où vivre”. Cela peut donner l'impression d'une délocalisation de l'âme.

Note : - Bibl. : J. Herbert, *La religion d'Okinawa*, Paris, 1980.

Okinawa (Ryu-kyu) est un archipel situé entre le Japon et la Chine. La religion y est apparemment ancienne, car seules les femmes de l'étoffe agissent de manière sacrée. Elles sont, entre autres, des guérisseuses. Elles découvrent régulièrement que le mal dont souffre une personne est en fait celui d'un ancêtre (souvent tué pendant la guerre). Par exemple, une femme avait mal à la gorge : en faisant le nécessaire pour son frère tué à la guerre, la femme a été immédiatement guérie. “ Elle a souffert de son frère “ ! (O.c., 59ss.). -

Nous nous référons ici à P. van Eersel/ C. Maillard, éd., *j'ai mal à mes ancêtres* (La psychogénéalogie aujourd'hui), Paris, 2002. L'ouvrage donne la parole à sept spécialistes qui, dans des interviews, confirment ce qu'établissent les guérisseurs d'Okinawa.

Söderblom conclut que si le concept indien, égyptien et grec de relocalisation de l'âme (l'âme individuelle passe par une série de vies terrestres) perpétue l'héritage primitif, c'est dans un sens très nouveau.

8. Le manisme.

Le domaine du sacré comprend également ce que, depuis H. Spencer (1820/1903), on appelle le “ manisme “, c'est-à-dire la religion des ancêtres.

Manes' en latin signifiait “âmes des morts”. Selon Spencer, l'interaction entre les vivants et les morts était l'origine intégrale de la religion. Cela ne peut être soutenu, ne serait-ce que parce que les cultures les plus anciennes (chasseurs/plongeurs) n'en montrent guère que la peur. Mais il est évident que le contact avec les morts explique une partie de la religion. Dans de nombreuses religions pré-chrétiennes, le manisme constitue une branche très développée.

Exemple : J. Herbert, *La religion d'Okinawa*, Paris, 1980, surtout o.c., 59ss., nous permet de sentir ce que le manisme peut être sous un point de vue.

Okinawa (=Ryu-kyu) comprend 73 îles et îlots, dont plusieurs dizaines sont habitées et présentent une religion qui n'a que des femmes comme personnel sacré (appelées “noro” ou “tsukasa”). En tant que guérisseuses, elles collaborent avec les médecins et les complètent.

Herbert : “Elles découvrent qui est l'ancêtre qui souffre et enseignent au malade comment l'amener à la paix. C'est très courant aujourd'hui (1975+)

avec les hommes ou les femmes qui ont été tués pendant la guerre. Cela arrive aussi aux marins ou aux pêcheurs qui ont péri. (...).

On m'a parlé d'une femme qui avait mal à la gorge. Elle avait eu un frère qui avait été tué pendant la guerre. Elle a fini par découvrir où il était enterré. Elle s'est alors adressée au notaire local qui est intervenu ; la femme a été guérie “ (o.c. 60).

Mise à jour.

Bibl. : Anne Ancelin Schützenberger, *Aïe, mes aïeux*, Paris, 1993-1. ; 2001-15.

Nous ne pouvons exposer maintenant toute la richesse de ce livre et nous limiter aux phénomènes “marxistes” qui rendent actuel ce que les religions archaïques savent depuis longtemps. Quelques échantillons font mieux comprendre qu'un exposé complet.

Le sous-titre comprend : liens transgénérationnels, secrets de famille, syndromes d'anniversaire, transmissions de traumatismes, géosociogrammes.

A propos : un géosociogramme est un arbre généalogique, établi sur la base des souvenirs des personnes à problèmes (sans enquête complémentaire), complété par les événements importants (naissance, décès, anniversaire, etc.) avec l'attention portée aux dates et aussi avec la notation des liens sociométriques (c'est-à-dire des liens affectifs), mis sur papier sous forme de flèches ou de lignes colorées.

La maladie bleue - O. c, 67 (La maladie de l'enfant adopté), (The illness of the adopted child).

Une jeune femme a déjà souffert de cyanose (maladie cardiaque avec danger de transmission héréditaire) mais elle est en bonne santé. Après avoir été opérée - comme sa grand-mère qui en était atteinte - elle décide de se marier mais sans vouloir d'enfant.

Cependant, elle et son mari décident d'adopter un enfant. On leur propose un enfant indien, dont ils ne savent rien, si ce n'est qu'il est orphelin. Ils acceptent. C'est un beau bébé. Peu après son arrivée en France, il s'avère qu'il est atteint de cyanose.... ! Il a été opéré par hasard par le même chirurgien dans le même hôpital et à la même date que la mère adoptive. Remarque : c'est le service médical qui avait fixé la date !

A noter . On trouve régulièrement de telles “répétitions”. S'il s'agit d'une coïncidence, c'est pourtant une coïncidence frappante.

Mot de pouvoir.

O.c, 147ss. (*Effets d'une parole forte*), (Effects of a strong word). L'écrivain travaille avec des familles en Afrique du Nord (Tunisie par exemple). - Une famille arabe de la région de Carthage voit naître une série de filles : Djamila, Aïcha, Leïla, Oriane, Yasmine. Une sixième fille vient au monde. Le père - furieux - l'appelle “Delenda” ! Suivront deux garçons, Mohamed et Ali. De telles séquences se produisent plusieurs fois dans la région depuis deux mille ans : après trop de filles, le père devient furieux, la dernière s'appelle Delenda et puis les garçons arrivent !

Note. - Caton l'Ancien (-234/-149), un Romain à l'ancienne, était l'ennemi mortel de la ville de Carthage. Il insistait : “Carthago delenda” (“Carthage doit être détruite”).- Le mal ne fait pas de mal à Delenda et aux filles précédentes mais la série des filles se termine et les garçons viennent au monde.

L' écrivain : “Coïncidence ? Superstition ? Mais, si c'est une superstition, comment cette 'superstition' fonctionne-t-elle dans la région depuis deux mille ans, même parmi les étrangers non cultivés ? Comment la parole du pouvoir influence-t-elle la génétique ? “.

(Manisme).

Soulignement de l'auteur : si le père se contente de dire : “ Qu'un fils naisse encore “ ou “ Je veux un fils “, il n'y a aucun résultat. La condition nécessaire et suffisante est de prononcer avec colère le terme “ Delenda “ sur la dernière fille née. - Le phénomène est répétable depuis des siècles et, en ce sens, il est testable dans une certaine mesure.

Malédiction.

O.c, 146 (Prédictions et malédictions dans l' histoire), ((Predictions and curses in history)). -Note de l'auteur : “ Sans croire aux malédictions, on peut s'interroger sur l'effet d'une 'parole forte' - que nous traduisons par 'parole de pouvoir' - qui :

- (a) est portée par une forte émotion et
- (b) est surtout prononcée par une personne ayant autorité (prêtre, guérisseur, membre de la famille, professeur). “

Dans la bouche de Caton, le terme “ Delenda “ a certainement une application. C'est comme si le “pouvoir” ou la “force” que Caton a mis au monde pouvait être reproduit et répété.

Les “rois maudits”.

Philippe le Beau (1285/1314) abolit l'Ordre des Templiers en 1312 et fait condamner à mort leur grand maître Jacques de Molay. Sur le bûcher le 18.03.1314, de Molay s'exclame : “Pape Clément ! Chevalier Guillaume ! Roi Philippe ! Dans l'année qui vient, je vous défie devant le tribunal de Dieu pour subir votre juste châtement. Maudits ! Maudits ! Tous maudits jusqu'à la treizième génération !”.

Au cours de l'année 1314, les trois coresponsables sont morts : le roi de France, le pape, le cardinal (qui présidait la cour). Puis le fils aîné du roi et ainsi de suite.

La lignée des rois de France, les Capétiens, s'éteint rapidement. En 1328, les Valois suivent et plus tard les Bourbons. Le dernier des Bourbons, Louis XVI (1754/1793), condamné à mort par la Convention, sortit de prison par la même porte que Jacques de Molay 467 ans plus tôt. C'était la treizième génération !” - Voilà pour les détails.

L' écrivain - Coïncidence ? Justice divine ? Malédiction ? - Fidèle à sa théorie, c'est-à-dire une parole de pouvoir prononcée par une personne en position de force, elle explique le sort des “rois maudits” comme l'une de ses nombreuses applications. Elle donne d'autres applications dans son livre.

Note : Quel est le rapport entre les exemples donnés et le manisme ? Elle ne donne pas beaucoup d'explications au-delà de sa théorie psychologique, qui est apparemment une traduction “scientifique” de modèles de pensée sacrés.

Pour commencer, le terme “parole forte”. Qui n'y voit pas une façon détournée de contourner le terme “mot magique” ? Et la “puissance” (“forte”) : qui n'y voit pas le terme “force vitale” expliqué en détail par le dynamisme de G. van der Leeuw dans sa *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2 ?

La transmission de la cyanose, le changement de sexe des enfants arabes, le destin tragique des rois français semblent - aux yeux de l'écrivain - reposer sur un ou plusieurs ancêtres qui, à un moment donné de l'histoire terrestre, ont “ réglé quelque chose “ - dans deux cas un destin malheureux (maladie,

mort), dans le troisième un changement de sexe - (oui, comme une sorte de “réglage “ calculé pour durer et donc répétable, apparemment sans fin). L'ancêtre n'est pas seulement un ancêtre biologique, mais un personnage (Caton, Jacques de Molay) qui est une sorte d'ancêtre “culturel”. Plus précisément : dans le cas de la cyanose, la mère biologique est en Inde et les parents sont des parents adoptifs !

Le dynamisme traditionnel, tel qu'on le retrouve dans les cultures traditionnelles (prémodernes), veut qu'avec la conception biologique, ce n'est pas l'âme individuelle de l'ancêtre qui est transmise (sauf exception) mais la force ou le pouvoir de vie (en Mélanésie “mana”), propre aux ancêtres. Il en va de même pour l'adoption, où l'on parle d'un lien purement “juridique” entre l'ancêtre et le descendant.

L'auteur se veut mordicus “scientifique” - compte tenu de la pression qu'exerce la communauté internationale des chercheurs, c'est très compréhensible - et évite donc l'usage religieux et occulte du langage. Mais cela rend-il l'interprétation plus réelle ? Ceci avec tout le respect dû à son impressionnant matériel factuel.

9. La force vitale comme raison d'être.

La lecture de l'œuvre de Söderblom, par exemple, fait ressortir un ordre de préséance que nous allons maintenant préciser très brièvement.

1. O.c., 54.-Depuis les primitifs jusqu'à nos jours, l'âme individuelle et immortelle apparaît comme un être ayant la capacité de vouloir et d'agir et, par exemple, de quitter son corps (expérience extracorporelle) en se dégageant, montrant ainsi une indépendance par rapport au corps. L'âme “cause”.

Des primitifs à nos jours, le pouvoir - mana en Mélanésie - apparaît comme une puissance qui, des objets aux êtres personnels, “ cause “ des qualités et des performances exceptionnelles. Le parallèle est frappant. Surtout que de l'objet à la personne, le pouvoir évolue avec elle.

2. O.c, 59.- Nous prenons un échantillon aléatoire.

La religion des Tonga (Z.-W.-Zambä/ N.-W. ↗ Zimbabwe) est un manisme, une religion des ancêtres. Tous les morts y deviennent des “shikwembu”, des êtres divins, des “godhe-den”.

Ce qui nous amène au concept de “polythéisme” (polygoddisme), très répandu sous de multiples formes dans le monde extrabiblique. Les âmes, en

tant qu'êtres divins, sont dotées de pouvoirs à un degré remarquable. Elles sont des “causeurs”.

3.1. O.c., 108. - La religion des insulaires du détroit de Torres, selon A.C. Haddon, *The Religion of the Torres Strait Islanders*, honore des “ héros culturels “ (également “ héros culturels “), c'est-à-dire des personnages si puissants qu'ils introduisent par exemple des rites ou aussi des plantes “ bénéfiques “ pour le commun des mortels. Sans référence claire à un Être suprême, ils “ donnent la vie “ et sauvent du besoin.

3.2. O.c, 70.- Un autre exemple.

Les Shilluk (Z. Soudan) parlent du “ Grand Esprit “, Tsjuok. Il est créateur et seigneur. Mais il est “deus otiosus”, c'est-à-dire “un dieu qui n'intervient pas”. On ne lui rend donc aucun culte. Cependant, en cas de maladie, on entend “Ya da Tsjuok” (“Je suis malade”) et en cas de mort “Anake Tsjuok” (“Il est mort”).

Hofmayr, un missionnaire, traduit “Tsjuok” par “impénétrable” (comprendre : concernant le pouvoir). Il est la raison d'être de la maladie et de la mort à sa manière exaltée.- Comme formules de salutation, les Shilluk disent “I kal Tsju ok” (Tsjuok vous a conduit ici) (Tsjuok vous a conduit ici), “I miti Tsjuok” (Tsjuok vous soutient) et “Kali i Tsjuok” (Tsjuok vous conduit). Il est le grand “Causeur”, apparemment absent.

Voici un partout clair avec de nombreuses variantes à trouver en termes de puissance ou de force vitale et donc en termes de pouvoir causal.

Les monothéismes.

A. Lang et W. Schmidt ont avancé l'idée d'un “ monothéisme primitif “, c'est-à-dire qu'une culture primitive - répartie sur des groupes de personnes que l'on appelle aujourd'hui des “ primitifs “ - avait un seul Dieu ou Être suprême. On en trouve encore des traces chez les primitifs d'aujourd'hui.

R. Pettazzoni souligne que le terme “monothéisme” englobe plus que cela : les cultures de chasseurs vénèrent le seul Seigneur des animaux ; les cultures d'éleveurs croient en un seul Père céleste ; les cultures arables connaissent une seule Terre Mère, tandis que le judaïsme, le christianisme et, dans leur sillage, l'islam adorent un seul Dieu (non sans variations).

La Bible, en tout cas, est formelle. - *Gen 1,1* dit : “Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre”, où “ciel et terre” signifie “l'univers ordonné”. Dieu est

le Causer absolu, c'est-à-dire la force vitale absolue, "l'esprit", comme le dit *Sagesse*. 12:1 :

"Ton esprit immortel est en toutes choses". Le terme "bara", créer, est dit exclusivement de Dieu. Et dans *Gen* 6,3, Dieu indique très clairement que son "esprit", sa force vitale, sauve de la destruction tandis que la "chair", force vitale moralement inférieure, "cause" la destruction (dans ce cas, le déluge). Si le terme "monothéisme" est quelque part pur et absolu, c'est dans ces déclarations bibliques. Tout le reste est désigné bibliquement comme des "approximations".

Il devient immédiatement clair que le concept de "puissance" (force, force vitale, mana) est le concept sacré par excellence qui s'étend des réalités les plus basses à l'Être suprême le plus élevé.